

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Les sages et les fous

Par Kader Bakou

L'Homme, qui a vécu longtemps en Europe du Nord, n'a pas pu s'adapter à la vie à Alger.

«Je vis dans un état de perpétuelle urgence», se plaint-il.

«Comment ça ?», lui demande son ami.

«J'ai l'impression de vivre dans un immense asile de fous. Les comportements des gens dans la rue ne permettent pas de distinguer le vrai malade mental d'une personne supposée être normale. D'ailleurs, pourquoi y a-t-il autant de malades mentaux en liberté à Alger ?»

«Je ne sais pas et je ne sais pas pourquoi, il n'y a pas de structures pour s'occuper d'eux», lui répond son ami.

«Je suis également étonné par la violence verbale chez les habitants d'Alger. De bon matin, les gens commencent à parler de disputes et de bagarres dans lesquelles évidemment ils ont eu le dessus. Je suis étonné par le nombre de fois où ils prononcent le mot «frapper» en une journée. D'ailleurs, ils ne disent plus «on va dîner», mais «on va frapper un dîner» (*nederbou aâcha*).

Les personnes âgées ne semblent pas avoir pris de la sagesse avec l'âge. Tous crient sans raison et ne parlent que de problèmes ou de sujets futiles.

Tous croient qu'ils ont raison quand ils crient plus fort que les autres. Ils croient davantage à la force du bruit qu'à la force de l'argument. Je suis aussi étonné par la manière avec laquelle la plupart des gens se comportent avec les femmes. Dans les rues d'Alger, j'ai l'impression que les gens ignorent cette règle physique élémentaire : deux corps solides allant vers deux directions opposées ne peuvent pas passer en même temps au même endroit. Ça me révolte parfois de constater que c'est toujours moi qui cède le passage aux autres. Partout, aux guichets, aux caisses des superettes, en montant dans un bus, etc., les gens essaient de passer avant moi, même si je suis venu avant eux.»

L'ami a compris ce que voulait dire «l'Emigré». Lui aussi et tous les gens sages, polis, éduqués subissent quotidiennement cet «état d'urgence» à Alger.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

PATRIMOINE

La Becquée et Le masque de Gorgone sont revenus cette semaine

La Becquée, de Jean François Millet a été volée en 1985 du Musée communal d'Oran (musée Ahmed-Zabana actuellement). Elle est considérée comme étant l'œuvre majeure du peintre français. Cette œuvre, récupérée jeudi dernier, sera exposée provisoirement au Musée national des beaux-arts d'Alger.

La Becquée, une toile du plasticien français Jean François Millet, qui a disparu du musée d'Oran depuis 1985, a été récupérée jeudi par le ministère de la Culture. A l'aéroport Houari-Boumediène, Alger, la ministre de la Culture, M^{me} Khalida Toumi, a reçu, en présence d'une délégation de cadres et experts du ministère de la Culture de retour de France la toile réalisée en 1848 par Millet qui sera restituée au Musée national Ahmed-Zabana d'Oran après les travaux de réhabilitation. Cette œuvre, représentant une femme nourrissant ses trois enfants, sera exposée provisoirement au Musée national des beaux-arts d'Alger.

La Becquée de Jean François Millet a donc été volée en 1985 du musée communal d'Oran (Musée Ahmed-Zabana actuellement).

«Le ministère de la Culture a entrepris en 2002 les démarches pour la restitution de La Becquée ainsi qu'un tableau de Courbet après avoir été avisé par l'ambassade d'Algérie à Paris que les toiles avaient été proposées à une vente aux enchères», a rappelé M^{me} Toumi. Le ministère de la Culture avait entrepris de «longues et pénibles» démarches en collaboration avec le ministère des Affaires étrangères et



les autorités françaises pour récupérer la toile, a-t-elle ajouté. La ministre a, en outre, déclaré que des «négociations seront engagées, outre la prise de mesures dans le cadre des conventions internationales relatives au patrimoine pour la restitution du tableau de Courbet».

La Becquée, considérée comme l'œuvre majeure de Millet, est une huile sur toile peinte vers 1848. Cette œuvre sera acquise par le Musée d'Oran au début des années 1950. Au sujet de cette œuvre, il a écrit dans une lettre adressée à son ami Sensier : «Je voudrais que dans la femme faisant déjeuner ses enfants, on imagine une nichée d'oiseaux à qui leur mère donne la becquée, l'homme travaille pour nourrir ces êtres-là.»

Jean-François Millet, né en 1814 au village de Gruchy, dans la commune de Gréville-

Hague, en France, est un artiste peintre, graveur et dessinateur français, influencé, notamment par Courbet. Il est l'un des fondateurs de l'école de Barbizon. Il est particulièrement célèbre par ses scènes réalistes champêtres et de la paysannerie.

Ses tableaux, comme *Des Glaneuses* (1857) dépeignent les plus pauvres des femmes de la campagne se penchant pour glaner les restes du champ moissonné, sont une représentation réaliste de la classe paysanne (cette œuvre est exposée au Musée d'Orsay à Paris). Son tableau *Angelus* (1858) a été très largement reproduit, copié ou réinterprété par d'autres artistes des XIX^e et XX^e siècles. Salvador Dali a écrit un livre entier l'analysant et intitulé *Le Mythe tragique de l'Angelus de Millet*. Des variations d'*Angelus* apparaissent dans plusieurs des œuvres du peintre espagnol. Millet est considéré comme un peintre réaliste, mais il a eu une grande influence sur des impressionnistes comme Monet ou Pissarro.

Van Gogh a reproduit à sa façon la plupart de ses scènes rurales. Millet a également influencé l'Autrichien Albin Egger-Lienz. Jean François Millet est mort le 20 janvier 1875 à Barbizon. Sa maison natale a été reconstruite à l'identique et meublée comme une maison paysanne du XIX^e siècle. De nombreuses copies de ses œuvres y sont exposées. Toujours dans le cadre de la restitution d'œuvres du patrimoine *Le masque de Gorgone* sera exposé demain lundi à partir de 14h au Musée national des antiquités d'Alger.

Le tableau *La Becquée* sera exposé demain également à partir de 16h au Musée national des beaux-arts d'Alger.

Kader B.

FILM MON AMI MON DOUBLE, SUR LA VIE DE ABDERRAHMANE BOUGUERMOUTH

Une œuvre émouvante

Mon ami, mon double, un documentaire de 52 minutes, en langue française, réalisé par Ali Mouzaoui et projeté, jeudi soir, en avant-première à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi Ouzou, est un film émouvant sur la vie de Abderrahmane Bouguermouth, grand cinéaste algérien disparu en 2013.

La projection, qui s'est déroulée en présence de la famille du défunt, de ses amis et de certaines figures du cinéma algérien, a été précédée par la diffusion du générique du film *Les oiseaux de l'été* de Bouguermouth, une musique douce et mélancolique que ce réalisateur aimait écouter.

Mon ami mon double, un film «très dur», averti, d'emblée, le réalisateur, s'ouvre sur des images en noir et blanc d'un village Tara dominé par une montagne dont le sommet dessine les courbes d'une femme allongée, morte pour son amour et dont l'«anza», la voix des morts qui interpellent les vivants, se fait toujours entendre. Anza, c'est aussi la voix de Abderrahmane Bouguermouth qui, à travers ce documentaire, parle aux vivants. Puis apparaît le visage de Bouguermouth au milieu d'un décor



modeste avec, en toile de fond, une lampe de chevet pour apporter une touche de lumière dans ce décor crépusculaire. Le réalisateur de *La colline oubliée* revient sur les grandes idées qui ont rythmé sa vie : l'amour, la terre ancestrale, l'absence, la solitude et la mort. «Chez nous, l'amour est un blasphème, on n'en parle pas, et quand on en parle, on le fait de manière indirecte», comme dans *La colline oubliée*, lorsque Azzi déclare son amour à Menache à la troisième personne du pluriel, rappelle Bouguermouth qui, ne voulant pas

s'étaler sur ce sujet qui le touche visiblement, dit à Ali Mouzaoui : «On passe à autre chose ?» Abordant le travail du cinéaste, Bouguermouth revient, notamment, sur les difficultés financières et les entraves administratives qu'il a rencontrées pour réaliser son grand film *La colline oubliée*, premier film d'expression amazighe sortie en 1997, adapté du roman éponyme de Mouloud Mammeri. Modeste, il se demande s'il n'a pas usurpé le poste de réalisateur. «Je suis un cinéaste sans film. Je n'ai fait qu'un film, et je ne sais pas si on peut se faire appeler réalisateur lorsqu'on n'a produit qu'un film.» Puis il raconte comment il a découvert le sens de «l'absence» vécue par celui qui part loin de chez lui et des siens. «J'ai découvert le sens de l'absence en France, lorsque j'ai quitté mon pays, j'étais comme estropié, tellement il me manquait». Vient alors la solitude que Bouguermouth compare à la mort. «La solitude, c'est celle d'un homme, moi ou un autre peut-être, tout seul dans un grand appartement et personne pour s'occuper de lui et sans amis pour lui rendre visite. Les fleurs ne me disent plus rien, car je ne peux plus les parta-

ger». Le visage triste, Bouguermouth est visiblement très touché, il lance à la face de ceux qui l'ont laissé seul *Bka ala khir a ya Akbou*, une expression kabyle, avec laquelle on fait ses adieux, avant de fredonner, avec sa voix usée une chanson du folklore kabyle *Alkhoulh youbane fkiyi amane adeswagh*. Le regard éteint et le visage plein de douleur, il demande au réalisateur d'arrêter de filmer. La solitude est ce qu'il y a de plus dur à supporter, disait-il. L'absence, la solitude et puis la mort. Cette mort que Bouguermouth a rencontrée alors qu'il était enfant lors des massacres du 8 Mai 1945 à Sétif, sa ville d'adoption, avec l'image de cet écolier tué étendu avec son carter à la main. «Ce jour-là, j'ai eu la première grande sensation de la mort», racontait-il. Mais la mort ne lui fait pas peur disait-il. «Quand elle viendra, je lui tendrais sereinement la main.» Bouguermouth est parti rejoindre les deux Malek, son petit frère Malek Bouguermouth et son grand ami Malek Haddad, deux morts qui l'ont ébranlé. Le documentaire s'achève sur des images de l'enterrement de Abderrahmane Bouguermouth qui part rejoindre la terre éternelle de ses ancêtres.

THÉÂTRE

Nouvelle version de Koul ouahed wa hekmu de Kaki

La pièce du théâtre *Koul ouahed wa hekmu* du défunt dramaturge Ould Abderrahmane Kaki sera reproduite par le Théâtre régional de Mostaganem Si Djilali-Benabdelhalim, a-t-on appris mercredi auprès du réalisateur et comédien Djamel Bensabeur. Il a souligné à l'APS que la reproduction de cette pièce où il avait campé un des rôles en 1967 verra la participation de 20 jeunes comédiens dont Meddah Abdellah, cheikh Djaousti et Adala Abdelkader. Dans un style comique et musical, la pièce d'un genre social traite l'histoire d'une fille qui, obligée d'épouser un vieux de 75 ans, tente de se suicider le jour de son mariage. L'avant-première de cette œuvre qui est en préparation est programmée pour l'ouverture du Théâtre régional de Mostaganem, qui coïncidera avec la 47^e édition du Festival national du théâtre amateur prévu fin mai prochain, selon la même source. Pour rappel, Djamel Bensabeur a joué dans plusieurs pièces de théâtre de Ould Abderrahmane Kaki dont *132 ans*, *Chaabat ed-dhalma*, *Diwan el garagouz*, *El Guerrab wa salihine* et des productions télévisées. Il a réalisé aussi des pièces et des épopées notamment *El alif ma yanqotch*, *ouahed oua thnine*, *L'épopée de Mostaganem*, *L'épopée de Sidi Lakhdar Benkhelouf* et *L'épopée de l'Emir Abdelkader*.

Actucult

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN
MAHIEDDINE-BACHTARZI, ALGER
Samedi 19 avril à 10h et à 15h : Pièce pour enfants *Inkad el fezaa*, mise en scène par Lynda Selam. Production : Théâtre national algérien.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE
AURASSI OMEGA (HÔTEL EL-AURASSI, ALGER)
Samedi 19 avril de 14h 30 à 18h : Malika Larabi dédicacera ses livres *Marcher sur les pas de mon père* et *Eclat de vie*, parus aux Editions L'Îlot.

GALERIE BAYA DU PALAIS

DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Du 10 avril au 3 mai : Exposition de peinture «Les portes éternelles de La Casbah» de l'artiste Abderrahmane Kahlane.

CENTRE CULTUREL
MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 14 avril : Exposition de l'artiste peintre Lakhdar El Gouizi.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL CIRTA (CONSTANTINE)
Jusqu'au 30 avril : Exposition «Le cin-

quantenaire de la peinture algérienne» de l'artiste allemande Bettina Heinen-Ayech.
SALLE EL-MOUGGAR ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 26 avril sauf les dimanches : Projection du film *L'Andalou* de Mohamed Chouikh, à raison de 3 séances : 14h, 17h et 20h.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 14 avril à 14h : Exposition d'arts plastiques intitulée «Renaissance» de l'artiste peintre Ben Ghzala Amel.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTIE SAHRAOUI, LES

DEUX BASSINS, BLOC 7C, BEN-AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 15 avril : Exposition collective de peintre par les artistes Souhila Belbahar, Djahida Houadef, Valentina Ghanem, Bourdine, Mimi El Mokhfi, Dahel Djanet, Chegrane, Guita, Safia Zoulid, Benyaa, Hcissen, Barra, Hioun, Hassina Zaâf, Hafiane et Sellal.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes

Nadja Makhoul et Benyoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 30 avril : Exposition variées de Saïda Mekadeche.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Dimanche 13 avril à 19h : Concert de variétés algéroises avec Nawel Skander et de variétés kabyles avec Zaïm, accompagnés par l'orchestre de Réda Khezadji.